

Notes Internationales

L'ACCORD ANGLO-ITALIEN

Les répercussions de la réalisation de l'Anschluss ne sont pas encore près de prendre fin. Les modifications survenues dans les rapports de forces entre impérialisme en sont les plus importantes. Il n'est pas dans les habitudes de l'Angleterre de tolérer qu'un impérialisme quelconque se développe par trop au détriment des autres. Sa politique consista toujours à maintenir ou à rétablir tant qu'elle put l'équilibre entre les différentes forces qui s'affrontent. Cette politique elle la mena en soutenant ou en combattant, selon les circonstances, l'un ou l'autre impérialisme. C'est en cela que réside la cause fondamentale de ses accords avec l'Italie, car il est clair que la réalisation de l'Anschluss a mis l'Italie dans un état d'infériorité par trop marqué vis-à-vis de l'Allemagne. Pour combattre le Reich grand allemand, il fallait placer l'Italie sur un pied d'égalité avec les autres puissances. Accordant cette égalité, l'Angleterre par ailleurs, profite de l'infériorité de l'Italie pour obtenir d'elle certaines garanties en ce qui concerne la Méditerranée Orientale et ses possessions coloniales. Considérés dans leurs rapports généraux, ces tractations de conciliation et d'atténuation des oppositions, dénotent la tendance de plus en plus marquée à marcher vers la réalisation d'un Pacte à Quatre (Allemagne, Italie, France, Grande-Bretagne), et ce en accentuant la politique d'isolement de l'URSS. Une manifestation de plus de cette tendance générale nous est fournie par les « conversations » franco-italiennes où l'on voit la France s'adapter et se soumettre à la politique dictée par l'Angleterre.

Quelle que soit la tournure précise que prennent les tractations de la diplomatie internationale, une chose est claire : si le prolétariat n'est pas à même de s'y opposer, c'est vers une nouvelle guerre mondiale, c'est vers de plus gigantesques et de plus épouvantables carnages que le précipite le capitalisme aux abois.

EN AUTRICHE

Le plébiscite a eu lieu : le résultat marque que 99 % des votants se sont prononcés pour Hitler. Il est superflu de commenter ce chiffre qui doit au moins susciter des doutes même dans le cerveau nazi le plus obtus. Tous les déchainements de la terreur, s'ils ne sont accompagnés de falsifications directes des votes émis, ne peuvent suffire à expliquer qu'en Autriche Hitler aurait recueilli un nombre de voix bien plus grand qu'il ne l'eut jamais en Allemagne. En effet, la défaite prolétarienne en Autriche ne fut jamais comparable à celle de l'Allemagne. Il y a des faits qu'aucun « plébiscite » ne pourrait effacer : en 1934 c'est les armes à la main que le prolétariat succombe aux troupes de Dolfuss, après la destruction des organisations ouvrières se développe une vaste organisation illégale ; pendant les quelques semaines qui précéderent la réalisation de l'Anschluss une véritable effervescence régna au sein de la classe ouvrière, se manifestant à certains moments par une telle puissance contenue que Schuschnigg ne put risquer à l'utiliser, quoiqu'il se rendit parfaitement compte que c'était là sa seule chance de salut dans la lutte contre Hitler. Ces faits nous font croire que la « province Autriche du Reich Grand Allemand » deviendra un centre de résistance contre l'hit-

lérisme et que dans ce sens le rattachement de l'Autriche à l'Allemagne, accentuant les répercussions que pourraient avoir sur le prolétariat allemand tout mouvement d'opposition issu d'Autriche, sera un fait positif pour le prolétariat de langue allemande tout entier.

EN ESPAGNE

Au point de vue militaire des modifications importantes sont survenues et quoique les opérations se soient quelque peu ralenties il n'en reste pas moins que le territoire républicain est coupé en deux morceaux. Les conséquences de ce fait renforcent sérieusement la position de Franco. De nouveau dans la presse réformatrice l'on voit réapparaître les articles ultra-optimistes. « La puissance défensive de la République reste intacte », « la confiance en la victoire finale ne peut être mise en doute », ce sont là deux échantillons de ce que nous servent les réformatrices. Mais montrer les causes de la défaite et appeler le prolétariat international à intervenir, cela évidemment il ne faut pas l'attendre de ces gens. Alvarez del Vayo, s'adresse à la S. D. N. ! Mais en même temps le gouvernement auquel il participe fusille 20 révolutionnaires au front et 19 condamnations à mort pour « haute trahison » ont été prononcées à Barcelone contre des travailleurs auxquels on ne peut reprocher que leur désaccord avec les trahisons du Front Populaire. Et pendant que ce gouvernement fait peser la terreur la plus abjecte sur les éléments révolutionnaires, l'incapacité, la lâcheté et la trahison qui sont les caractéristiques des dirigeants du Front Populaire, viennent de se manifester une fois de plus. Un journal réformatrice anglais rapporte dans son numéro du 22 Avril, que 7000 prisonniers de guerre, incarcérés dans la prison modèle de Barcelone, viennent de se révolter. La révolte ne fut étouffée qu'au prix d'une lutte sanglante. **Les rebelles disposaient d'armes et de munitions qu'ils avaient pu dissimuler dans leurs propres cellules.** Ce mouvement fut organisé par les éléments fascistes (la 5^e colonne de Franco) vivant en liberté à Barcelone. Un fait pareil ne demande pas de commentaires, il montre à quel point la trahison est installée en permanence dans le camp républicain. La désignation du général Miaja en tant que représentant du gouvernement à Barcelone dans la partie du territoire républicain occupée de la Catalogne, ne signifie rien d'autre qu'une véritable dictature militaire. Pourrait-on croire un seul instant, qu'un bonhomme notoirement connu comme incapable, et qui n'a aucune attache avec la classe ouvrière, pourrait effectivement donner une orientation prolétarienne à la lutte contre Franco ? Seul un réformatrice ossifié peut y croire.

Le problème réel, c'est celui de la solidarité ouvrière internationale et la lutte des travailleurs espagnols pour rejeter la dictature de Negrin. Aussi longtemps que la lutte sera réduite à une lutte purement militaire, le camp républicain marchera de défaite en défaite. Seule l'orientation politique de classe peut en modifier la situation.

LES FUSILADES DE TUNIS

Le prolétariat tunisien vient encore de payer par 11 morts et 40 blessés son tribut à l'exploitation impérialiste.

Cette tuerie eût son origine dans une grève générale des ou-

vriers coloniaux. Durant les journées d'agitation, tous les pouvoirs publics furent remis aux mains des militaires, l'état de siège proclamé, les colons protégés dans leurs demeures par les gendarmes.

Par la suite, le parti néo-destourien (organisation bourgeoise nationaliste) fut dissout et la plupart de ses dirigeants emprisonnés. C'est l'accentuation de la lutte pour la libération nationale et surtout celle de la population laborieuse contre l'exploitation forcée qui oblige la bourgeoisie capitaliste française à ordonner coup sur coup des fusillades.

Et dire que les chefs réformatrices et stalinien appellent cela le régime de la démocratie que les travailleurs doivent défendre.

TCHÉCOSLOVAQUIE

La transformation de l'Autriche en province allemande c'est la réalisation du premier et du plus important pas en vue de l'encerclement de la Tchécoslovaquie par l'Allemagne. Aussi est-ce en Tchécoslovaquie que se firent le plus durement sentir les premiers contre-coups de l'Anschluss, menace directe à l'intégralité territoriale de la Tchécoslovaquie, état artificiellement constitué par le traité de Versailles et comprenant plusieurs populations minoritaires, et l'on y assista à une extension immédiate du mouvement nationaliste de la minorité allemande sous la forme de l'adhésion de certains petits partis au mouvement de Henlein, agent direct d'Hitler, et de concessions faites par d'autres partis à cette idéologie. Le Parti de Henlein est à présent le parti parlementaire le plus fort de Tchécoslovaquie et il gagne sans cesse en dynamisme et en force d'attraction. Au point que les national-socialistes partisans de l'annexion de la Tchécoslovaquie, ou d'une partie de la Tchécoslovaquie, à l'Allemagne, plus puissants et plus influents que ne l'étaient les hitlériens en Autriche, vont s'efforcer de prendre le pouvoir par la force « légale ». Quand aux social-démocrates, décidés en tout cas à trahir les intérêts du prolétariat, ils sont pourtant divisés sur la tactique à suivre. Dans le Parti social-démocrate allemand de Tchécoslovaquie la tendance qui vient de l'emporter, c'est celle de Jaksch qui préconise que le parti sorte du gouvernement pour ne plus accorder à

celui-ci qu'un soutien mitigé, ce qui permettra d'adopter vis-à-vis de Henlein une attitude plus opportuniste.

GANDE-BRETAGNE

L'émotion provoquée dans le monde entier par l'exacerbation des oppositions impérialistes, après l'Anschluss, prit ici un caractère tout autre. Le monde capitaliste de Grande-Bretagne vit tout à coup planer sur lui, plus menaçant et plus proche que jamais, le spectre de l'hégémonie allemande en Europe, danger mortel pour la puissance impérialiste et les intérêts britanniques de par le monde. Et les travailleurs, eux, se virent plus proche que jamais des déchainements meurtriers de la guerre.

La bourgeoisie anglaise pourtant, n'a aucune intention de se précipiter inconsidérément dans une guerre dont elle mesure bien tous les dangers : danger d'être vaincue militairement par les forces armées supérieures de l'Allemagne, danger de voir les travailleurs mettre fin une fois pour toutes à sa domination. Aussi a-t-elle affirmé, par la bouche de Chamberlain, qu'elle était prête en somme à laisser les mains libres à Hitler en Europe Centrale... du moins tant qu'elle n'aura pas encore accompli son programme de réarmement !

La social-démocratie, inspirée surtout par la crainte de voir Hitler s'attaquer directement à son existence, est moins prudente. Elle pousse, elle, ouvertement l'impérialisme britannique à recourir à la guerre pour assurer la défense de son hégémonie avant qu'il ne soit trop tard. Cette politique de trahison de la classe ouvrière elle la présente sous la forme hypocrite d'implorations de secours à l'Espagne.

Les Trade-Unions britanniques à défaut de guerre immédiate, veulent du moins contribuer dans la mesure du possible à sa préparation. Aussi les chefs syndicaux, à l'instar de ceux de la C. G. T. française, ont-ils solennellement affirmés au gouvernement qu'ils s'engagent à travailler de toutes leurs forces à l'intensification de la production dans les usines travaillant pour la défense nationale, et cela sans compensation aucune pour les ouvriers.

Au sujet des Quinze Jours de Rappel sous les armes des classes 32, 33 et 34

Les journaux bourgeois, réformatrices et stalinien, n'ont soufflé mot des divers incidents qui se sont produits pendant cette période de travaux forcés. La première journée fut déjà marquée par le manque de nourriture, chose très ordinaire à l'armée, et les autres furent plus pénibles encore. Le lendemain on dut partir en marche, et après un trajet de 27 km. on nous logea dans une salle de danse dont on avait recouvert le plancher d'un peu de paille. Le soir 50 hommes se présentèrent à la visite du médecin et quelques uns seulement furent exemptés. Les autres, malgré leurs pieds en sang, purent peiner pour la nouvelle étape (à noter que pour être exempté il faut être à moitié crevé) et le jeudi ce fut le réveil à 4 h. 30 et le départ à 7 h., et après un trajet de 23 km. nous voilà à Norderwijk où

on fut cantonné pendant 3 jours. Pour le comble, on nous logea dans des granges, avec comme lit le foin massé très haut, ce qui nous exposait au vent et à la pluie qui passait par les tuiles. Dans une de ces granges, qui peut loger 25 hommes on inscrit sur la porte 50, et nous allons passer la première nuit comme des bêtes. De plus, elle sera immédiatement marquée d'un événement malheureux. Comme nous étions logés au-dessus des étables il fallait monter à l'échelle, à une hauteur de 3,50 mètres et vu que nous étions si nombreux, certains camarades durent se coucher tout au bord du grenier (bien entendu, il n'y avait pas de lumière dans cette grange). Aussi, dans la nuit, le camarade Leuks fait un mouvement et tombe dans le vide. L'accident se passa à minuit et ce ne fut qu'après 1 h.